

L'ancien préfet Michel Levallois est mort

Administrateur de la France d'outre-mer, secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie ou encore directeur des affaires politiques au ministère des DOM-TOM, Michel Levallois consacra sa carrière à défendre l'idée d'une « décolonisation fraternelle ». Il s'est éteint le 29 avril à Paris, à l'âge de 84 ans.

LE MONDE | 07.05.2018 à 14h13 • Mis à jour le 07.05.2018 à 17h00 | Par Alain Rollat



Michel Levallois, en 2007. Académie des Sciences d'Outre mer

Le préfet Michel Levallois, qui s'est éteint le 29 avril à Paris, à l'âge de 84 ans, était l'une des figures

de proue de cette génération d'administrateurs de la France d'outre-mer qui, entrée dans la fonction publique à la fin des années 1950, osa s'affranchir des nostalgies de l'empire colonial pour combattre partout les abus de la colonisation au nom de la fraternité républicaine. Il faut dire que cet humaniste élégant avait de qui tenir. Son arrière-grand-oncle, Thomas Urbain, né d'une descendante d'esclave africaine et d'un notable de Cayenne, avait bousculé tous les tabous, en Algérie, sous le Second Empire, en poussant sa défense des indigènes jusqu'à se convertir à l'islam puis, « rebaptisé » Ismaïl Urbain, en militant auprès de Napoléon III pour que la France coloniale de son époque épouse les utopies présocialistes de Saint-Simon.

Né à Paris le 16 janvier 1934, Michel Levallois avait pris lui-même conscience des réalités coloniales pendant son enfance à Madagascar où avait été affecté son père, né d'une famille créole de Guyane, rédacteur au ministère des DOM-TOM. Il gardait un souvenir traumatique de l'insurrection malgache de 1947 : « *Je fus profondément choqué par la violence de la répression menée par la troupe.* » S'il fit le choix réfléchi de passer à son tour le concours de la France d'outre-mer, ce fut « *avec l'ambition de faire non pas une carrière tournée vers la poursuite de la colonisation mais consacrée, au contraire, à une décolonisation fraternelle* ». Ce qu'il vit en Algérie, à partir de 1959, à sa sortie de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer (ENFOM), le conforta dans sa résolution :

« *Je fus témoin des exactions de l'armée. Ces événements me rendirent définitivement allergique à toute politique qui préfère l'épreuve de force à la négociation.* »

Dépasser les antagonismes réducteurs

De retour à Paris, en 1962, Michel Levallois n'a plus qu'un désir : « *Ne plus jamais être confronté aux drames de la colonisation comme à ceux de la décolonisation.* » Sous-préfet de La Châtre (Indre), Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), Provins, il semble aspiré par la routine administrative. Son destin atavique le rattrape en 1969 : il tombe dans la marmite calédonienne le jour où un préfet qu'il a secondé en Algérie, nommé haut-commissaire à Nouméa, lui demande de le rejoindre au poste de secrétaire général du territoire. Michel Levallois part pour la Grande Terre sans réflexion préalable. Son engagement pour une « *décolonisation fraternelle et pacifique* » y durera un demi-siècle. Il deviendra, dans le droit-fil des convictions saint-simoniennes de son arrière grand-oncle, « *l'Ismaïl Urbain des Kanak* »...

DIRECTEUR DES
AFFAIRES CIVILES
AU MINISTÈRE
DES DOM-TOM, IL
SE DÉMÈNE POUR
EMPÊCHER LES
INDÉPENDANTISTES
D'OPTER POUR LA
LUTTE ARMÉE

Aux débuts des années 1980, lorsque les Kanak, lassés de parler à des murs, abandonnent la revendication de l'autonomie pour celle de l'indépendance, Michel Levallois connaît si bien le terrain et les acteurs locaux que son niveau d'expertise le rend incontournable. Tous les projets gouvernementaux conçus sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, puis celle de François Mitterrand, portent, peu ou prou, l'empreinte de son acharnement à dépasser les antagonismes réducteurs « *par la construction d'un projet partagé entre les colonisés et l'Etat colonisateur dans la recherche commune des meilleurs ajustements possibles des droits des uns et des autres* ».

De la promotion mélanésienne prônée par Paul Dijoud en 1978 jusqu'à l'indépendance-association portée par Edgard Pisani en 1984, tous les ponts jetés entre les Kanak et les autres Calédoniens lui doivent quelque chose. Rien ne le fera jamais dévier de son sillon originel. Nommé préfet de la Haute-Marne en 1978, puis préfet de La Réunion en 1981, il continue à suivre les affaires calédoniennes en prodiguant ses conseils sans s'affranchir de son devoir de réserve.

Praticien de la paix civile

Mais le Caillou s'embrase, en 1984, et il remonte en première ligne. Directeur des affaires civiles au ministère des DOM-TOM, il se démène pour empêcher les indépendantistes d'opter pour la lutte armée au risque d'une guerre suicidaire. Il subit, en retour, les insultes du camp d'en face. En 1984, en Algérie, on accusait « Ysmaïl Urbain » d'être « un ennemi de la colonisation » ; un siècle plus tard, en Nouvelle-Calédonie, on accuse son arrière-petit-neveu d'être « un agent du FLNKS » – le Front de libération national kanak et socialiste. Le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République lui fera même un infâme procès qu'il perdra. La victoire de Jacques Chirac aux législatives de 1986 vaut à Michel Levallois une mise au placard. Sa « faute » ? Avoir prédit le pire au vu de la « *politique du mépris* » opposée aux Kanak par la nouvelle majorité.

Deux ans plus tard, à Ouvéa, le pire se produit et il recueille les confidences angoissées des délégués mélanésiens au cours des négociations qui aboutissent aux accords de Matignon grâce à

son ami Michel Rocard qu'il conseille. C'est chez lui que viennent se reposer Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné au sortir des séances de travail : « *Je fus témoin de leurs hésitations à accepter les termes de ces accords qu'ils devaient payer de leur vie...* »

Il y a quelques jours, sur son lit d'hôpital, où il mettait un point final au récit monumental de ses Mémoires, cet irréductible praticien de la paix civile formulait à sa façon la vraie question soulevée par le scrutin d'autodétermination prévu le 4 novembre en Nouvelle-Calédonie : « *Décolonisation réussie ou recolonisation programmée ?* »